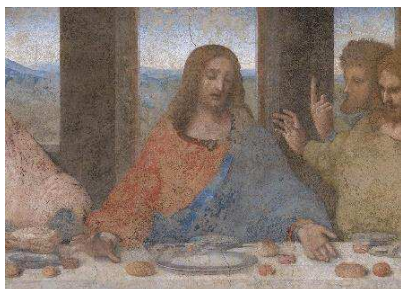


# Première approche des récits de la Cène



La liturgie occidentale – et avec elle, nombre de représentations en peinture, comme la célèbre fresque de Léonard de Vinci (ci-contre) – privilégie, pour la Cène du Seigneur, les récits selon Saint Matthieu et selon saint Jean.

Le mot « Cène » vient du latin *cena*, plat principal du repas du soir. Il désigne le dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples, repas au cours duquel il a « institué » l'Eucharistie. Au cours de ce repas, il annonce la trahison de Judas.

## La « livraison »

Le récit fondateur de Matthieu divise l'épisode en deux : l'annonce de la trahison d'abord (plus exactement de la « livraison ») puis le geste prophétique à partir du pain azyme et du vin de fête. Les parallèles existent dans les récits de Marc et Luc.

Voici le texte de Matthieu :

**Matthieu 26,<sup>17</sup>** Le premier jour des Pains sans levain [...] <sup>19</sup>Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné et ils préparèrent la Pâque. <sup>20</sup>Le soir venu, il était à table avec les Douze. <sup>21</sup>Pendant qu'ils mangeaient, il dit : « *Amen*, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » <sup>22</sup>Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire : « Est-ce moi, Seigneur ? » <sup>23</sup>Il répondit : « Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est lui qui me livrera. <sup>24</sup>Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais quel malheur pour cet homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour cet homme ne pas être né. » <sup>25</sup>Judas, qui le livrait, demanda : « Est-ce moi, *Rabbi* ? » Il lui répondit : « C'est toi qui l'as dit. »

<sup>26</sup>Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : « Prenez, mangez ; c'est mon corps. » <sup>27</sup>Il prit ensuite une coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous : <sup>28</sup>c'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu en faveur d'une multitude, pour le pardon des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père. »

Si les deux épisodes (Judas, eucharistie) sont reliés, c'est parce que Jésus, « livré » par Judas (aspect visible de l'histoire), « se livre » volontairement pour le salut du monde (aspect invisible de l'histoire, mais non moins réel). Le geste/parole sur le pain avec ses quatre verbes (« prendre », « rendre grâce », « rompre », « donner ») est un signe prophétique : la mort de Jésus est nécessaire au salut du monde (voir les expressions sur la coupe de vin : « en faveur d'une multitude » et « pour le pardon des péchés »). Le salut de la multitude, historiquement, a demandé un « livreur » (Judas) et une « offrande » volontaire (Jésus).



## Le « livreur » et l'offrande

Changement de perspective avec le quatrième évangile, celui de Jean, où il n'est pas question d'eucharistie, mais de repas partagé. Lors de ce repas, le geste prophétique est celui du



lavement des pieds suivi d'un bref dialogue sur l'identité du « livreur de salut » et, après le départ de celui-ci, par de très long discours, en forme de testament, sur le sens de la mission de Jésus et de ses disciples dans le monde.

Dans l'épisode concernant le « livreur de salut », l'évangile de Jean est le seul à rapporter trois faits :

1) la demande de Pierre sur l'identité de celui qui va « livrer », 2) l'attitude du disciple bien-aimé penché sur la poitrine de Jésus et 3) la bouchée donnée par Jésus à Judas, geste qui déclenche le processus même de « livraison » (dans son double sens).

Voici le texte de Jean :

Jean 13,<sup>1</sup>Avant la fête de la Pâque [...]. <sup>2</sup>Pendant le souper, alors que le diable a déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer, <sup>3</sup>Jésus, qui sait que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va à Dieu, <sup>4</sup>se lève de table [...] <sup>21</sup>Lorsque Jésus eut ainsi parlé, son esprit se troubla ; il prononça ce témoignage : « *Amen, amen*, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » <sup>22</sup>Les disciples se regardaient les uns les autres et se demandaient de qui il parlait. <sup>23</sup>Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, était placé à table contre le sein de Jésus. <sup>24</sup>Simon Pierre lui fait signe de lui demander de qui il parlait. <sup>25</sup>Ce disciple se penche alors tout contre la poitrine de Jésus et lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » <sup>26</sup>Jésus lui répond : « C'est celui pour qui je tremperai moi-même le morceau et à qui je le donnerai ». Il trempe le morceau, le prend et le donne à Judas, fils de Simon l'Ischariote. <sup>27</sup>C'est alors, après le morceau, que le Satan entra en lui. Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. » <sup>28</sup>Aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui disait cela. <sup>29</sup>En effet, comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou : « Va donner quelque chose aux pauvres. » <sup>30</sup>Judas prit donc le morceau et sortit aussitôt. Il faisait nuit.

Bien des peintres ont mis en images les attitudes contrastées de Pierre, du disciple bien-aimé et de Judas devant l'amour de Jésus, amour laissé en héritage par le geste du lavement des pieds largement commenté par Jésus.

S'opposent ici Judas – qui s'éloigne pour « livrer » – et Jean, le « disciple bien-aimé » – qui se rapproche pour recevoir. Notons un point : c'est la tradition chrétienne qui a identifié le disciple bien-aimé avec l'apôtre Jean, le récit évangélique n'en dit rien. Le quatrième évangile, respecte son anonymat, nous invitant, en quelque sorte, à nous situer dans sa descendance.

Dans le récit johannique, le disciple bien-aimé apparaît ici pour la première fois. On le retrouvera au pied de la croix (Jn 18), devant le tombeau vide au matin de Pâques (Jn 20) et sur le bord du lac de Galilée (Jn 21). Il est le symbole du disciple fidèle, dépositaire de l'enseignement de son maître (d'où l'attitude, pour nous inhabituelle, « contre le sein » – image déjà utilisée pour dire l'intimité de Jésus-Parole et de son Père, voir Jn 1,18). Il est en total contraste avec Pierre qui ne trahira pas mais qui reniera Jésus, avant de se voir confier le troupeau de l'Église par amour de Jésus, uniquement par amour... Pierre et le disciple bien-aimé forment ainsi deux figures nécessaires et complémentaires de l'Église. Ils sont là, tous les deux, au moment de recevoir le testament du Fils de Dieu. Judas, lui, est sorti.